

tion du péché. Le chaman, qui évolue avec aisance aussi bien dans l'Absolu que dans le conditionné, sait conserver les mystères par des pictographies hermétiques et des hymnes utilisés au cours de sa catéchèse, dans le cadre rituel défini par la pierre, la natte et le poteau emblématique dans la loge-wigwam aux ouvertures conditionnées par le degré de sagesse atteint par le néophyte.

Le lien entre ce dernier et le Grand Esprit est affiné par une technique très sûre de confession et de psychanalyse, maîtrisée par le chaman. Par ces procédés éprouvés, l'âme de l'initié est libérée. Elle sentira alors intuitivement les correspondances du cœur et des cycles naturels. De cette communication naît la poésie cosmologique exprimant la quête indienne du chemin de la vie parfaite qui doit faire connaître la fin de ce monde et l'accès au voisinage de l'Esprit créateur. Cette cosmogonie élevée a subsisté grâce à des notes prises au début du XIXe siècle déjà, aux exposés d'un vieux chaman et aux souvenirs actuels de quelques Ojibways. Analysées au moyen de méthodes modernes, ces traditions permettent d'apprécier ce joyau de la spiritualité indienne.

G. L.

Henri LEHMANN (Paris) : La troisième saison de fouilles à Mixco Viejo (Guatemala). 7 mars 1964.

L'ordre du jour de l'assemblée générale annuelle de la Société suisse des Américanistes comprend toujours une conférence prononcée par un spécialiste réputé. Cette année, M. Henri Lehmann, membre correspondant, sous-directeur du Musée de l'Homme et vice-président de la Société des Américanistes de Paris, présenta les résultats de la troisième mission franco-guatemalteque, complétant ainsi ses exposés antérieurs sur les campagnes de 1954-1955 et 1956-57.

Une fois de plus, le public genevois put participer à l'aventure archéologique dans ce site maya du Guatemala, grâce aux savantes explications de M. Lehmann, aidé par des photographies prises méthodiquement au cours de la reconnaissance des buttes broussailleuses recouvrant les monuments, de leur essartage, de leur déblaiement, de la mise à jour de plateformes, de maisons, d'un jeu de pelote, et de l'intelligente restauration, avec les matériaux éboulés, de ces édifices passablement dégradés.

Un court-métrage, véritable journal de fouilles filmé, fit revivre cette activité ordonnée qui culmina avec la découverte de belles urnes cinéraires enfouies au pied des monuments et de quelques squelettes, ce qui démontrerait des méthodes d'ensevelissement différentes suivant l'âge des défunts. La céramique domestique est très brisée. Sa reconstitution sera un travail de laboratoire de longue haleine.

Mixco Viejo est situé sur un oppidum protégé par des gorges profondes accessibles anciennement par trois chemins seulement. Un plan aérien, avec restitution des courbes de niveau, permet de comprendre l'importance stratégique de cette place où vivaient de 1000 à 1500 Indiens, du XIII^e siècle à 1525, date de sa destruction par Alvarado.

Situé à 60 kilomètres au nord de Guatemala, l'oppidum est relié à la capitale par une bonne route goudronnée depuis le commencement des travaux de fouilles. Paradoxalement, l'archéologie, la pauvre des pauvres parmi les sciences morales, est une fois de plus à l'origine de circuits touristiques intéressants pour une économie nationale. A ce propos, M. Lehmann rendit un hommage chaleureux à un journaliste-humaniste, D. David Vela, directeur de "L'Imparcial" de Guatemala, dont l'amabilité dévouée et les interventions lui permirent de surmonter les obstacles habituels dans ces recherches.

En restaurant ces monuments ensevelis sous des décombres, l'archéologue rend hommage à la civilisation maya, l'un des plus beaux fleurons de l'intelligence amérindienne. Pour M. Lehmann, il ne fait pas de doute que cette civilisation représente le sommet de cette intelligence. Après sa prochaine campagne, il aura assez de documents pour tracer le plan définitif de ce haut-lieu maya, à défaut d'objets mobiliers permettant de reconstituer la vie quotidienne de ses habitants.

G. L.
